

Roche des Arcs

Disons-le carrément, il nous fut presque impossible de mettre la main sur une photo représentant ce site somme toute peu connu, et surtout peu couru.

On peut certes le découvrir – sauf erreur – du sommet de la Dent de Vaulion. Mais il se présente là sous un angle que d'ordinaire l'on ne photographie pas.

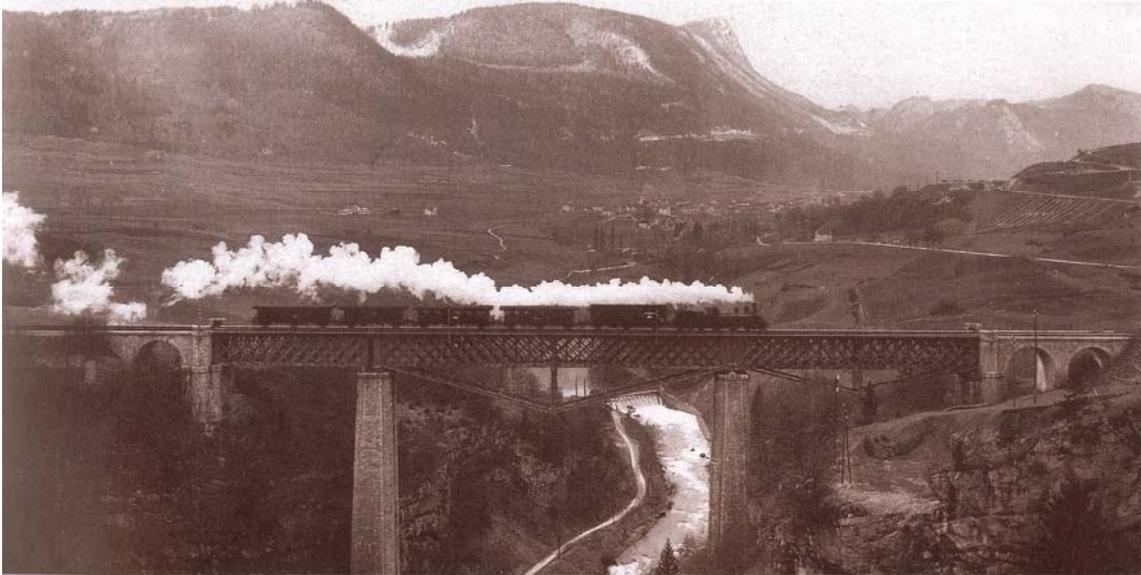
Depuis Vallorbe il n'est que lointain.

Depuis la route du Mont d'Orzeires il est parfaitement visible, mais qui s'arrêterait pour le photographe, grand pan rocheux au milieu des forêts, sans attrait particulier.

Tant et si bien que pour l'heure nous ne pouvons vous donner qu'un bien faible aperçu de cette paroi rocheuse au sommet de laquelle bien rares doivent être les Combiers à y avoir mis le pied. On retiendra seulement ici le nom de Samuel Aubert qui, quant à lui, n'aurait négligé ce point de vue sous aucun prétexte, lui toujours à courir la région dans tous les sens, et tout particulièrement à découvrir le paysage méconnu que l'on trouve entre la Vallée de Joux et le vallon de Vallorbe.



Sur cette affiche du centenaire, la Roche des Arcs apparaît sous le mot sept.



Si la Dent est parfaitement visible du viaduc du Day, si l'on peut découvrir aisément le Crêt des Alouettes, par contre la Roche des Arcs, tout à gauche, se montre bien discrète.

LA ROCHE DES ARCS

(la routze dèz ê)

Chaîne de rochers disposés en bancs légèrement arqués dominant la petite combe en amont de la *Gouille-à-l'Ours*, entre la *Combe-des-Planes* et le *Mont-d'Orseires*.

La forme des bancs rocheux a accredité l'orthographe *arcs* :

Carte de 1708 : *Le Mont des Arcs* ; *la Roche des Arcs*.

Cx., 1748 : *Montagne des Arcs*.

Cette solution est impossible : en patois, *arc* se dit *ark*, et nous avons ici *ê*.

On a prétendu aussi que le nom venait des cytises abondant en ce lieu, et utilisés pour faire des *arcs*. Solution impossible pour la même raison que ci-dessus.

Le plan cadastral général de Vallorbe au 1/25.000 porte « Roche des Hards », tandis que le fo. 55 « Le Lieu » porte *Roche des Arts*.

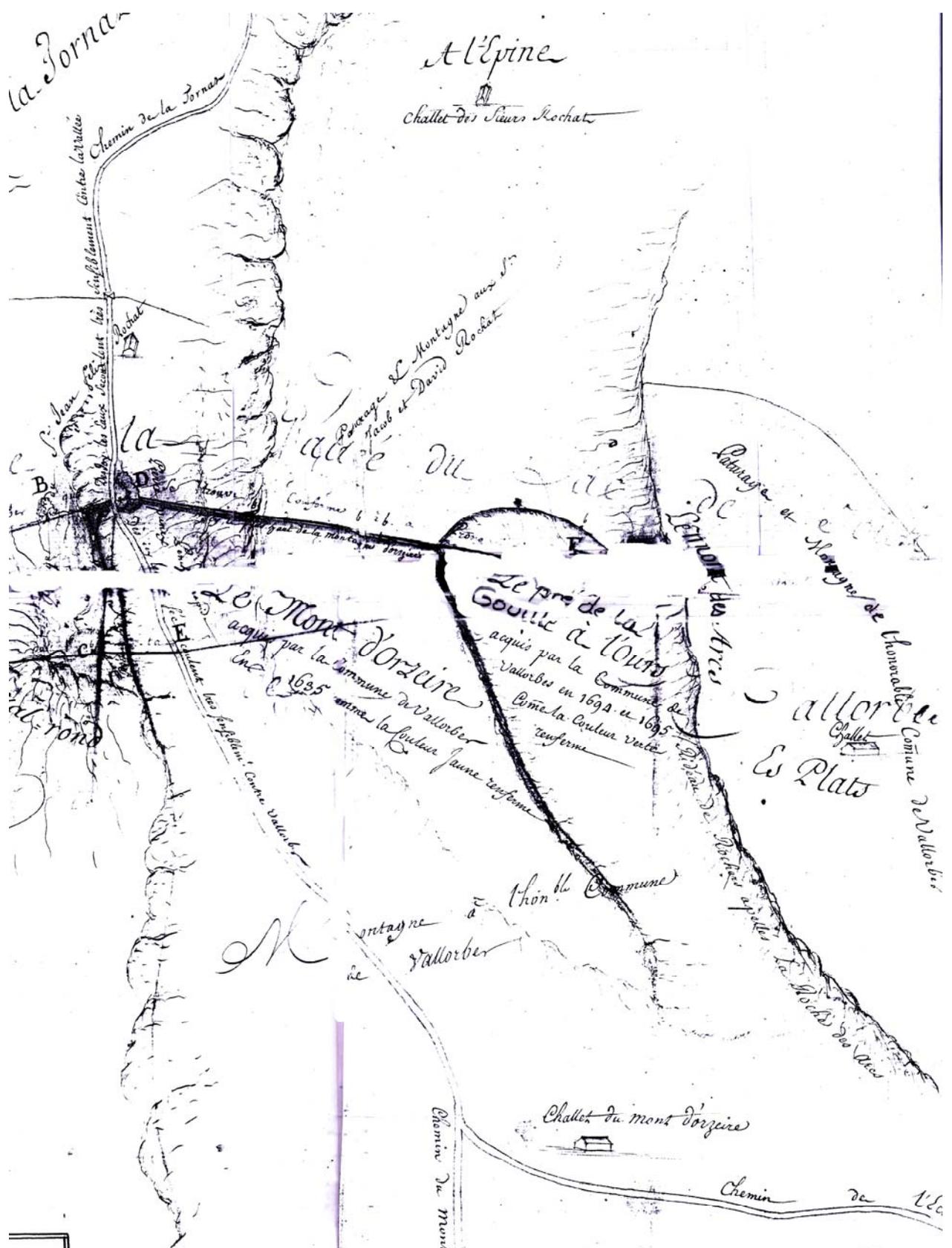
Peut-être « lieu défriché par le feu », *ars*, participe du vieux verbe *ardre* « brûler », latin *ardere* ?

Les explications de Pierre Chessex, dans *Etude toponymique de la commune de Vallorbe*, 1951.

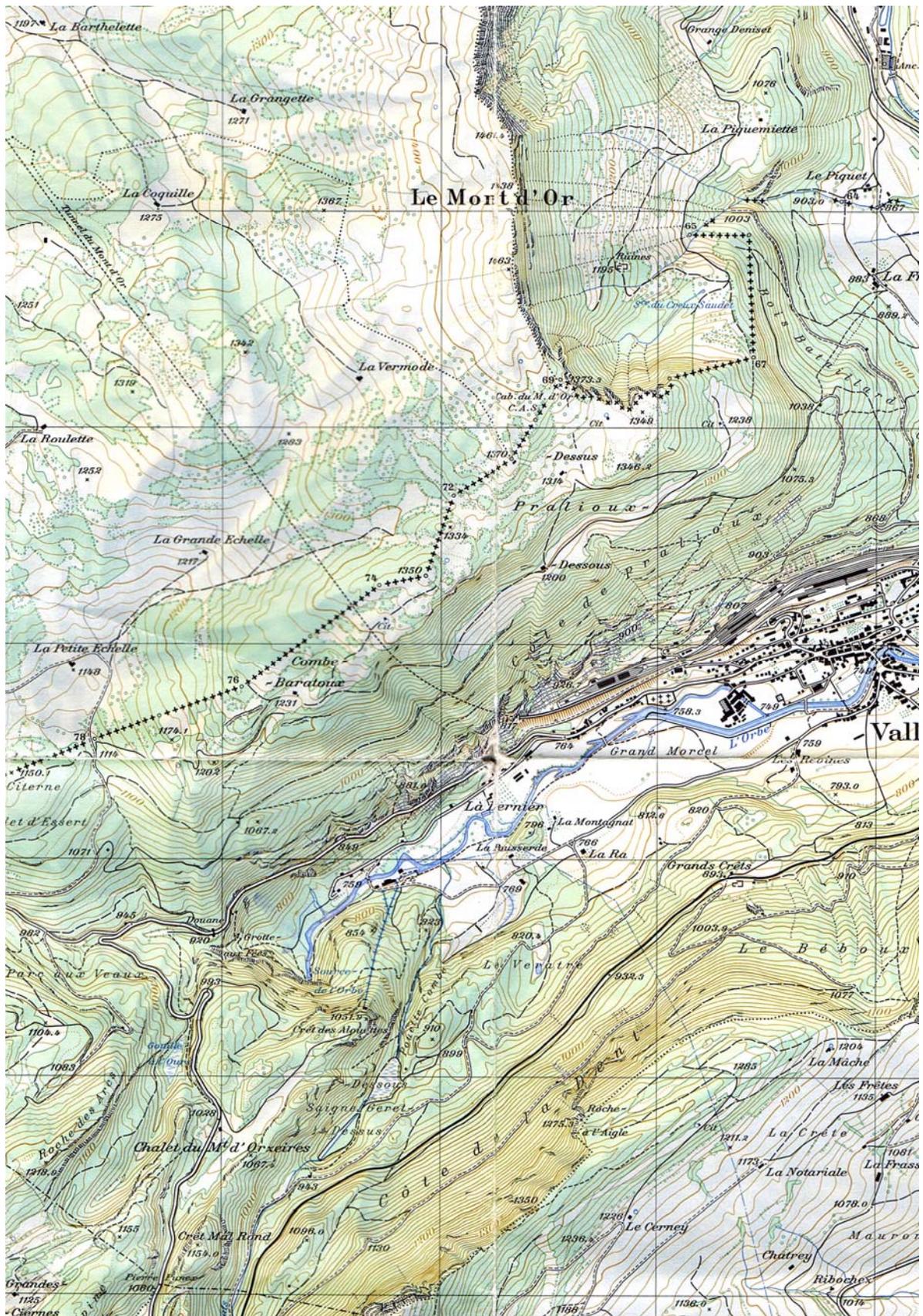
Notons ici que nous avons cru, à tort probablement, que la Roche des Arcs, se disait aussi parfois la Roche des Aires, ou des Aires.

Il se trouve cependant que cette forme est utilisée par Vallotton qui écrit dans son *Vallorbes 1875*, à la page 7 :

Là, se trouve la Roche des airs qui s'abaisse doucement du côté nord-est par les gradins successifs du chalet des Plans et du chalet des Ruettes, - brusquement du côté oriental vers la combe de la Gouille.



La sommité de la Roche des Arcs, dite ici Mont des Arcs, est parfaitement signalée. L'est aussi la barre rocheuse sous le nom de : Rideau de Rochers appellés La Roche des Arcs. ACL, F 50.



Carte fédérale au 1 : 25 000. La Roche des Arcs est à gauche en bas. Elle domine de toute sa hauteur le vallon de la Gouille à l'Ours.

LA ROCHE-DES-ARCS

La Revue du dimanche. - 68^e année, n° 309 (8 novembre 1936)

Si du sommet de la Dent-de-Vaulion vous tournez vos regards vers le nord-ouest, vous apercevez distinctement par-dessus la croupe boisée du Mont d'Orzeires, un escarpement formé de la superposition d'assises rocheuses, recourbés vers le nord-est en forme d'arc et qui rompt abruptement l'horizontalité apparente d'une région boisée. Son nom : la Roche-des-Arcs (1230 m) ; mais bien peu de gens la connaissent cette roche : rares sont ceux qui vont lui rendre visite, car le site est boisé, solitaire et le panorama n'a pas l'envergure de celui dont on jouit de sommets plus élevés. Le touriste, en général, n'apprécie guère des lieux de ce genre : il préfère des belvédères d'où l'œil embrasse et domine un vaste horizon de pays. Ce sentiment s'explique, mais pour celui qui veut connaître sa contrée à fond, la raison n'est pas péremptoire et il s'efforcera de diriger ses pas partout, même en des coins perdus et ignorés, car en tous lieux, il y a d'intéressantes observations à faire et avec des pierres, de la terre, des plantes, des arbres, la Nature n'édifie-t-elle pas toujours des ensembles harmonieux dont la beauté n'est jamais exclue ?

À première vue, on pourrait croire que les bancs rocheux de la Dent-de-Vaulion et ceux de la Roche-des-Arcs se raccordent et qu'il fut un temps immensément lointain où les deux montagnes ne constituaient qu'un seul et même massif que les bouleversements géologiques et l'érosion ont disloqué et peu après séparé en deux morceaux. Il n'en est rien. La Roche-des-Arcs appartient à la chaîne du Risoud, tandis que la Dent-de-Vaulion est le prolongement de celle du Mont-Tendre.

Cette Roche-des-Arcs se compose essentiellement de deux parois hautes de plusieurs mètres, séparées par une vire inclinée sur laquelle ont pris pied de nombreux arbres et buissons. Longer le bas de la roche constitue une tâche ardue et difficile car le terrain est maléficiel comme tout : un éboulis boisé à la pente raide, hérissé d'arbres tombés, de souches en putréfaction, de broussailles enchevêtrées, de blocs plus ou moins gros qu'il faut contourner ou surmonter, de grandes herbes et autres obstacles. Quoi, l'on n'avance guère, d'autant plus que suivant le caprice de la roche, il faut monter, puis descendre

et réciproquement. Malgré tout, en cheminant, l'on fait d'intéressantes découvertes : *des ifs* d'abord, de belle taille, plaqués contre la paroi et enracinés dans les fissures. Leur présence en ces lieux et plus haut encore, sur la crête à 1230 m est redevable à l'action des oiseaux frugivores qui dans des régions plus basses, ingèrent les baies d'if et excrémentent les graines ici et là dans leurs pérégrinations.

C'est aux oiseaux que nous devons à la vallée de Joux la présence des rares ifs qui y sont signalés. D'autres arbustes très répandus à la plaine, mais rares à la vallée de Joux, comme *le troène*, *le cornouiller*, etc., ont été introduits dans cette contrée par la même voie.

C'est dans le même éboulis boisé que vous rencontrerez la *scolopendre* ou langue de cerf, une simple fougère, mais qui diffère de ses congénères par ses feuilles allongées, étroites et entières ; une plante bien connue, qui ne passe cependant jamais inaperçue, sans doute parce qu'elle possède une physionomie particulière qui la fait distinguer aussitôt des autres fougères indigènes. Il en va dans le monde des plantes comme dans celui des hommes : tout être qui sort de l'ordinaire attire immédiatement l'objet d'une attention spéciale.

Un joli chemin sous bois passe dans la combe qui longe le pied de la Roche-des-Arcs, il se détache de la route du Mont-d'Orzeires au lieu dit de la Gouille-à-l'Ours : un simple marécage envahi par les herbes aquatiques. Une histoire d'ours est-elle à l'origine de cette dénomination ? Est-ce que jadis à l'époque déjà lointaine où les ours hantaient les forêts du Jura, ces animaux venaient se vautrer dans la dite gouille ? — Nous ne savons ! — Mais ce qui est certain, c'est qu'il y a quelques dizaines d'années encore, l'endroit était une vraie gouille contenant de l'eau en permanence. Tombe-t-il moins de pluie qu'autrefois ? — Non ! — Probablement, comme c'est souvent le cas dans les contrées à sous-sol calcaire fissuré, l'eau qui auparavant stagnait, s'est peu à peu creusé un chemin souterrain qui la conduit on ne sait où. Le sentier monte régulièrement à travers un paysage tout de verdure et de fraîcheur, puis devenu simple piste, grimpe une pente raide et herbeuse pour aboutir à la Combe des Cernies, d'où l'on atteint le sommet de la Roche en quelques minu-

tes. Toutes réserves faites quant à l'ampleur et à la majesté du site, on se croirait à la Maloja, au point d'accès de la route qui venant du fond du val Bregaglia, escalade une pente d'une extrême déclivité pour déboucher de plain-pied en Haute Engadine.

Cernier, Cernée, Cerney, Cergniaz, ces divers termes qui désignent maintes localités des pays de langue française dérivent, sans conteste, du verbe «cerner» qui désigne l'opération pratiquée autrefois, qui consistait à enlever un large anneau d'écorce autour des arbres, de façon qu'ils sèchent et qu'il soit possible ensuite de les brûler et mettre progressivement le terrain déforesté en état de culture. Et le territoire conservait souvent le nom du traitement brutal mais conforme au but qui lui avait été infligé et nos Cernier, etc., ne doivent pas être autre chose que des lieux où jadis la forêt a été cernée dans un but de colonisation.

Ce vallon des Cernies se compose de plusieurs petites et jolies combes orientées parallèlement au lac Brenet et qui le dominent d'une centaine de mètres. Oh ! l'on n'y voit rien d'extraordinaire : des prés, du pâturage, de rustiques chalets, des bouquets de noisetiers, de hêtres habillant des pierris qui attestent le labeur des premiers occupants, défricheurs du sol. Tout cela, enfermé entre deux côtes boisées, constitue un petit monde perdu, un ensemble rustique et plaisant où tout est paix et sérénité.

Si vous poursuivez votre chemin vers le sud-ouest, «au vent» comme on dit chez nous, vous arriverez tantôt aux Charbonnières après avoir passé à L'Épine, un groupe de deux ou trois maisons foraines fièrement campées au milieu d'un site qui commande une vaste étendue de prairies dominant le lac Brenet et d'où le regard se promène avec plaisir sur les pentes abruptes de la Dent-de-Vaulion, le charmant village du Pont et les monts boisés qui s'étendent au-delà.

Du sommet de la Roche, qui n'est pas la marge d'un plateau mais une véritable arête, on voit surtout des arbres, des sapins, de noirs et sévères sapins qui couronnent les crêtes, tapissent les vallons voisins. Un tableau qui ne plaît pas à chacun et que certains trouveront morose, sinon sinistre. Toujours ces sapins, ces éternels sapins, qui endeuillent le paysage et vous jettent des pensées noires dans l'esprit ! Mais en habillant de ce sombre vêtement les hauteurs du Jura et d'autres montagnes, la Nature ne s'est pas préoccupée de l'homme et du plaisir de ses yeux ; en mère sage et prudente, elle a donné à la montagne le vêtement qui lui convient et si elle ne disposait

pas de l'arbre pour les habiller, ces pentes, ces crêtes, ces combes aux flancs escarpés ne seraient que roc ou rocaïlle.

Toutefois, le spectacle de la forêt de conifères vue d'en haut n'est pas aussi chagrin que d'aucuns veulent bien le dire ; il est avant tout grandiose, impressionnant. À contempler d'un point élevé un océan de sapins comme par exemple celui que l'on observe du Mont-Sâla, l'on ne peut être qu'empoigné par l'austère grandeur qui se dégage du paysage, car ils sont là des milliers qui pointent vers le ciel leurs cimes élancées, insensibles en apparence aux forces adverses, dédaigneux des humains dont les querelles et l'agitation ne les atteignent pas et dans leur ensemble, ne sont-ils pas le symbole de la vie calme et sereine dont les peuples, hélas, s'éloignent toujours davantage ? Et puis, en hiver, alors qu'ils s'impriment noir sur blanc, ne composent-ils pas au sein des campagnes et des monts, une mosaïque bien plus nette, bien plus agréable à l'œil que la grisaille terne des «feuillus» défeuillés ?

Au-delà des forêts immédiates, c'est le précipice de la Dent-de-Vaulion, puis un coin du lac de Joux avec L'Abbaye et dans la coupure du Mollendruz, si le temps est clair, peut-être apercevra-t-on un lambeau des Alpes. Vers l'est : Vallorbe et plus loin, le lac de Neuchâtel. Le tableau n'est donc pas à dédaigner.

Vous êtes toujours sur la Roche-des-Arcs d'où vos regards ont erré sur le paysage proche ou lointain. Dirigez maintenant vos pas vers le nord-ouest ; à travers des lieux boisés et volontiers accidentés, vous parviendrez tantôt au chalet des Plans, vaste clairière et pâturage d'où un spectacle grandiose vous attend : l'escarpement de la Dent-de-Vaulion ; plus impressionnant que contemplé depuis la Roche-des-Arcs, parce que l'on est sensiblement plus bas et que l'œil jouit d'un certain recul. Ce n'est pas la silhouette classique de la montagne telle qu'on l'aperçoit de divers points de la vallée de Joux et que les cartes postales illustrées ont abondamment popularisée ; ni le rocher tronqué que de Vallorbe ou de Ballaigues on voit se profiler contre le ciel. Non, c'est une «paroi nord», un formidable abrupt en apparence vertical, où s'inscrivent de vertigineux couloirs, des escarpements, des vires, des gazon d'une inclinaison fantastique. Quoi ! toutes proportions gardées, le tableau dans sa sauvage grandeur, rappelle le Grand-Muveran vu de Pont de Nant. Toutefois des taches de vie se profilent contre cette face d'aspect si rébarbatif : des arbres : pins et épicéas s'agrippent le long des vires, sur les éperons rocheux. Que la vie leur soit dure,

on ne le comprend que trop, car ils ont contre eux : sol maigre, lumière parcimonieuse et surtout coups de vent impitoyables.

Une connaissance faite au hasard d'une rencontre me disait un jour : «J'aime les forêts, les lieux perdus du Jura, les marches solitaires à travers les combes isolées aux flancs habillés de

noirs sapins...». «Connaissez-vous la Roche-des-Arcs ? «lui dis-je ! – «Non». – Et je me mis aussitôt à lui décrire le site. – «Il faudra que j'y aille», s'écria mon homme. Y est-il allé ? – Je ne sais, je ne l'ai jamais revu !

SAM. AUBERT.

Version Jean-Luc Aubert de Genève.



La Roche des Arcs se présente à gauche derrière le Crêt des Alouettes.

La recherche a du bon ! Voici la suite !



La Roche des Arcs est parfaitement visible, même à une certaine distance, avec sa double barre rocheuse.



Trois éléments à découvrir : l'usine de Chaux au flanc de la montagne, à gauche, le Crêt des Alouettes avec ses canalisations sur la droite, et la Roche des Arcs tout à droite.



La Roche des Arcs le 2 avril 2015, à 15 heures.